



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

GORGES DE FROIDCOURT
LIÈGE

ABONNEMENT

Un an fr. 5,00
6 mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

LES SŒURS SIAMOISES



LA WALLONNE. — Ine feie, deus feies, treus feies... si ti n'promète nin d'leyî-là l'curé, dj'èl côpe !

L'OPÉRATION NÉCESSAIRE

Les premiers frères Siamois datent de 1811. Ils s'appelaient Chang et Eng. Transportés du Siam aux Etats-Unis, ils obtinrent un très grand succès de curiosité. On se demanda, à cette époque, s'il ne serait pas possible de séparer les deux jumeaux.

Mais plusieurs chirurgiens, consultés à ce sujet et qui n'avaient pas encore le tour de scalpel d'un Doyen, ni même d'un Lenger, déclarèrent l'opération dangereuse, sinon impossible.

Plus tard quand Rosa et Josefa, des jeunes personnes de l'autre sexe, passèrent à Liège par les Variétés, on ne songea nullement non plus à les séparer mais, cette fois, pour des raisons que leur manager et banquier n'aurait eu aucune peine à expliquer.

Cependant, la chirurgie avait à ce moment fait quelque progrès.

Enfin, Radica et Dodica vinrent et la situation critiquée de l'une d'elles persuada aux hommes de l'art d'intervenir, l'arme blanche à la main. Le malheur est qu'on s'y était pris un peu tard et qu'une des siamoises était sacrifiée d'avance.

Ne croyez pas que mon intention soit de continuer de la sorte à faire l'histoire chi-

rurgical du «siamisme», si j'ose m'exprimer ainsi. Mais je ne puis m'empêcher de constater qu'il n'y a pas des frères ou des sœurs siamois qu'au Siam et que la question d'une opération nécessaire peut être à nouveau discutée.

J'ai peu fréquenté les gens qui s'en allaient ainsi par paire, à la suite d'une erreur de leur mère ; mais j'imagine assez facilement l'insupportable vie qu'aurait été la leur, si les deux sœurs avaient cessé de s'entendre. Il est du reste arrivé quelque chose de ce genre à Radica et Dodica lorsque l'aînée d'entre elles — mais oui l'aînée, la première venue — voulut convoler en justes noces, avec un homme qui lui, n'était pas Siamois. Or, l'autre, celle qui n'était pas aimée, dut participer, ont expliqué

les médecins, au geste sans être à la fête. Et, a ajouté la délaissée dans une interview, cela n'était pas du tout agréable.

Je me demande dès lors pourquoi on veut s'obstiner à laisser accolées deux pauvres sœurs dont l'une au moins voudrait reprendre sa liberté et qui, faute d'un grand chirurgien politique est, avec une large paire de ciseaux, prête à couper elle-même l'insupportable ligament.

Aussi longtemps que Wallonie et Flandre s'entendirent entre elles et avec leur impresario, c'était parfait. Mais voici que Flandre a fait avec la Calotte un indécent mariage. Voici que le tiers intervenu fouille dans les poches de sa belle-sœur pour les vider à son profit, qu'il veut violenter celle-ci et prétend être le

maître des trois, sous de fallacieuses raisons de famille.

Et Wallonie elle, ne veut pas. Rétive, elle tire sur l'insupportable lien qui la retient prisonnière d'un accident de conception. Elle ne veut pas attendre d'être épuisée d'anémie par les excès d'érotisme religieux et de flamingantisme maladif de sa compagne imposée.

Qui s'en étonne ? Qui peut ne pas trouver légitime un désir aussi naturel ?

Et qui empêchera la franche Wallonne de se séparer par une opération, cruelle mais nécessaire de la béguine flamande qui n'est plus sa sœur aimée de jadis ?

Moncin.

La Révolution de la grève

Lettre de la Craweie Tonton de Dris-les-Potis

Ma chère Tatène,

Vous sèpez bien que je suis-t-une brafe femme, que jè n'fret pas de la peine à un lion et que je n'casseret pas-t-un vanneau à un éléphant, esse pas ?

Eh bien portant, jè suis si tellement dehors de moi que je fret bien dès laids souhaits. Ca je voudret que quand l'dièraïn des curés i dira sa première messe, qu'il avale son bon Dieu d'triviet.

I m'en ont fait-z-une laide allez.

La semaine dernière, j'ettet-t-étée à-z-une confrérie qu'on z-appelle les Mères chrétchenes, sûrement pace que c'est toutes les plus laides vielles jeunes filles du Vinève qui sont à l'tiesse. Là, les autes me dèri : « Vous ne sèpez pas, esse pas, eh bien ça va-t-ette la révolution de la grève générale le première de Juillet ; tout va-z-augmenter cåse des saucialisses. Ça seret èwarant. On mettra le feu à toutes les maisons. Les curés et les béguines seront-z-obligé de lèi crèhe leur bâbe, sinon i seront brûlé-z-ès vilke ; on n'fret st-une exception que pour monsieur Schoolmestresse qui faret qui cope ses schvets et qui porte monnoke comme un kaisoûte.

Enfin, ça seret une désolation et on n'wezera pu sortir dehors de ses maisons avant que les gendarmes aient tuvé tous les saucialisses et mettu le feu à la Populaire

Tous les rapporteurs da toutes les gazettes kakaliques ils ont-z-écrit cela.

Je n'ai pas wezu responde que je ne liset que ma gazette, esse pas moi.

Me fiant à ce qu'avet dèri les curés et leus gazettes, j'avet fait-z'arranger une place dans la cave. J'avet-t-été chercher des pids d'moûte et des-z-inglinterins, j'avet fait distremper treus stokfesses ; enfin, j'avet responné toutes saures de bon pour viker dans la cave dismettant que la révolution feret son disdu. J'avet qwante même-z-une vette sogne savou.

Mon homme avet bien veû qui n'avet-z-une saquoi qui n'allet pas, mais j'oset rien dire esse pas.

Lundi tout au matin je n'wezet drouvrir la porte et comme ja m'levèt, j'ètindis un brut comme le canon et j'dèri : « Sûr, voilà la révoluchon qui commence ! » et je dishind vite dans la cave. Mins j'ètindis braire mon homme après moi : « Wisse esse ? » qui diset alors je vais t'a l'entrée dès grés et je lui crie tout bas : « Chal ! chal ! » Alorsse, il abroke esse pas.

— « Taisse-tu, viens vite, que je dèri, est-ce que la révoluchon est commencée ?

— Quelle révoluchon ? qui dèrit.

— Bien la celle de la grève.

— Taisse-tu va, qui responda, regarde par l'aurnière et tu verras comme qui n'a la révoluchon Dris les Potis.

J'ai regardé et i n'avait les carpais qui djo-wet et une femme qui criet : « Frambåhe ».

— Mins alorsse que j'dèri, quoi-t-esse que c'ètet le canon que j'ai z-entendu tot m'levant ?

— Bodjes-tu, qui m'dit, si tu ne m'avet pas fait mangé hier al'nute le restant d'soupe aux peus d'au diner, tu n'auret pas-t-entendu le canon c'matin.

Vous comprenez si j'ai-t-été mâle, esse pas quand j'ai sèpu que tous ces kakaliques m'avet conté des s'faitès boudes.

I m'aront pus allez.

Salu...e.

Li Craweie Tonton



Tais-toi, mon cœur!

Le Colonel, directeur de la Manufacture d'armes de l'Etat, a limité à trois minutes le temps pendant lequel ses soldats sont autorisés à... méditer chaque jour

Il convient évidemment en ces temps De désorganisation militaire De régler toutes choses strictement : La petite comme la grosse affaire.

Ainsi pensa un colonel, Le héros de cette aventure, En libellant l'ordre formel Que voici sous sa signature :

« Il serait contraire à l'esprit de corps De défendre une expansion naturelle A tous les individus, mais encor Faut il régler la bagatelle.

Or trois minutes m'ont paru Une suffisante mesure ; Plus de temps serait incongru Ici, à la Manufacture.

A qui dépassera l'instant permis Je colle un jour de salle de police, Aux indécis, deux jours, avec l'avis : Irrégularité dans le service.

Quant à ceux qui repi juer ont, Je les préviens que je retire Toute espèce de permission Aussi longtemps qu'ils voudront rire. »

Ce règlement causa quelque stupeur Vous pensez bien. Pourtant, par discipline, Plus d'un soldat n'écoula pas son cœur, Ou du moins dut lui mettre une sourdine.

Ce ne fut pas sans accident, Si bien qu'au bout de la semaine Le bataillon fut sur le flanc, Car vraiment la coupe était pleine.

Un général, au cours d'une inspection, Ayant le nez fin perçut quelque chose, Et s'informa avec circonspection De ce qui pouvait en être la cause.

« Mais vous-même mon colonel, Qui vous faites gardien d'un temple Etes-vous aussi ponctuel Et donnez-vous au moins l'exemple ? »

« Certes, dit l'autre, fièrement campé, De tout temps je fus constipé... »

Crompire.

Par le sans-fil.

Le Bon Wallon

A M. Louis Fraigneux, échevin de la Ville de Liège et président de multiples sociétés wallonnes.

Vieux Camarade,

Tu vas, tout de suite, prendre ta meilleure plume et tirer au clair une affaire qui nous stupéfie tous.

Sais-tu ce qu'on raconte dans les gazettes de Belgique ? Que tu fus lundi à Gand avec d'autres autorités, aussi constituées que toi-même et que, en buvant au succès de leur exposition de 1913, tu prononças des paroles caractéristiques.

Un journal en parle ainsi :

« Tous ces discours contenaient des paroles très réconfortantes d'union patriotique des races flamandes et wallonne, paroles qui, en présence du mouvement séparatiste actuel, avaient une sérieuse portée. »

Hum ! hum ! je vois difficilement la « sérieuse portée » que l'on peut trouver entre les verres et les pots et dans l'atmosphère forcément émue d'un banquet.

Mais tout de même, aurais-tu vraiment parlé dans le sens qu'on te prête ?

Président de l'Association libérale où tu eus le beau courage de tenir tête aux bonzes, derniers soutiens de l'obélisque ; président de cette



société essentiellement wallonne et dont le titre est un programme : La Légia ; président de cet autre organisme dispensateur des joies du terroir : Liège-Attractions ; président d'au moins 22 autres cercles wallons ; échevin wallon, très wallon — tu es allé parler à Gand d'union patriotique...

As-tu déjà tout oublié, mon pauvre Louis ? Ou bien, étais-tu ému à ce point ? Ou encore la langue t'a-t-elle joué ce mauvais tour de dire ce que ton cœur ne pensait pas, ne pouvait pas penser ?

Une quelconque union entre les flamingants et nous, en ce moment, mais nous n'en voulons pas mon cher, nous n'en voulons plus !

Je sais que Gand est rempli de très braves gens qui ne versent pas dans le flamingantisme et d'autres aussi qui sont, eux, les prisonniers des flamingants. Mais, ignores-tu que l'exposition de Gand est pleine, elle, de flamingants et que celui qui — en français, parce qu'il n'osa pas s'exprimer autrement — parla le premier, M. Cooreman, président de la Chambre, est un flamingant notoire !

Et c'est au miel de ces discours que tu t'es laissé prendre, oh ! Louis !

Tu n'as donc pas compris que ces bonshommes, habiles à te séduire en cette circonstance, t'assommèrent un jour, si tel est leur intérêt.

Et puis, président-échevin, avais-tu le droit vraiment — s'il faut toujours en croire les gazettes — avais-tu le droit de parler ainsi au nom de Liège, des Liégeois et des Wallons ?

Cette séparation que tu as un peu honteusement enfouie dans ta poche, nous la voulons fermement et nous allons l'organiser méthodiquement, mais énergiquement. C'est grâce à elle, comprends-le bien, grâce à elle seule que nous conserverons encore une Belgique prospère et calme.

Et si, « vix Loulou da nos autes » tu dois encore discourir chez les Flamands, aie le courage de le dire au lieu de noyer notre nécessaire volonté au fond d'une coupe de champagne.

Je te la serre tout de même bien cordialement.

Georges Curtius.

AU BLOC...

Ils sont en plein bloc, nos universitaires ! Ils ont chanté au début de l'année, ils ont gambadé, ils ont animé nos rues de leurs bruyantes démonstrations, ils donnaient libre cours à l'enthousiasme de leurs vingt ans...

Maintenant, ils bloquent ; dès l'aube ils sont courbés sur un tas de bouquins et ils restent prisonniers dans leur petite chambrette jusqu'à bien avant dans la nuit. Et ils se morfondent. Et ils absorbent des matières insipides qu'ils ne digéreront pas.

Peu importe d'ailleurs ; pourvu qu'ils puissent, en savants phonographes, débobiner par cœur en quelques minutes, ce que la fantaisie professorale choisira dans les pages données au cours de l'année.

C'est le régime, il faut le subir, c'est à qui aura la mémoire la plus fidèle. Qu'importe de comprendre pourvu que l'on sache... et que l'on passe.

Et demain, ils seront médecins, avocats, ingénieurs, arrêtés par les élémentaires difficultés...

A vrai dire, des ingénieurs, il y en aura cette année : à la faculté technique les profs ont été généreux, afin qu'on ne puisse leur reprocher de buser pour empocher deux fois les frais d'examen, ils ont nettement refusé d'examiner une bonne centaine de récipiendaires qui devront doubler leur année. Ça, c'est chic.

Le Père Von Wini, lui, avait une autre conception des études et souvent il répétait quand on voulait moquer un élève médecin :

« Oh ! mon Dieu, il ne saura tout de même pas mieux l'année prochaine. »

Réponse philosophique, mais profondément vraie qui semble être appliquée assez fréquemment en Médecine et en Droit.

Les Ecoles Spéciales, elles, se comportent actuellement tout comme une souricière, on y entre facilement, mais sortir... c'est autre chose.

C'est que voyez-vous, la clef de la porte d'entrée est tenue par la Faculté des sciences où s'engouffrent les centaines d'étudiants de toutes nationalités qui, chaque année, tombent comme une pluie d'orage sur l'Université. La sortie, au contraire, est gardée par des cerbères de la Technique.

Les deux premières années se passent souvent à la légère. Chez Meuris il y a les tuyaux, les autres ne sont guère exigeants. Mais en technique !... C'est Hubert et son cours surchargé ; c'est le terrible César, c'est l'insatiable

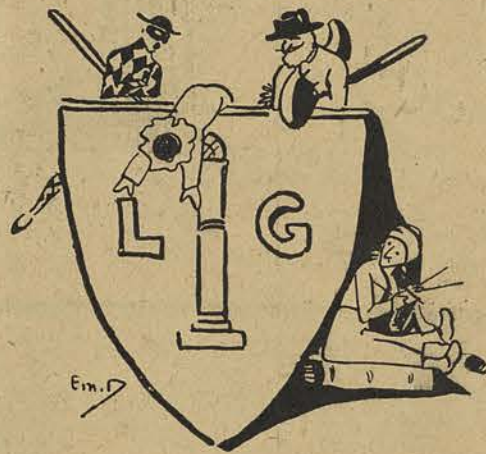
Dechamps, l'implacable Denoel et les buses pleuvent : 50 à 60 % d'ajournés, puis des moellés et des refusés.

Et les malheureux qui sont entrés dans cette galère ne savent plus ni avancer ni reculer et d'aucuns finissent par aller grossir le nombre de déclassés qui ont essayé des études sans succès.

Né serait-il pas plus humain, si tant est qu'il y a pléthore d'ingénieur, en ce pays, de se montrer plus sévère au début des études et de ne pas garder deux ou trois ans, dans les classes supérieures, des jeunes gens que l'on a trop facilement laissé entreprendre de telles études ?

Hélas, peut-être y a-t-il là une cause plus sérieuse : si en technique les vieux profs qui se sont imposés par leur savoir, sont encore nombreux, la faculté des sciences a subi l'œuvre destructive du gouvernement, là aussi, la cléricisation systématique perpétuer sournoisement ses méfaits.

L'Appariteur.



Les ultra-modérés

Le même industriel conservateur qui me vanta, la semaine dernière, l'heureuse modération des socialistes liégeois, me disait :

« Les libéraux, jadis, me firent peur davantage. Ils sont moins disciplinés et, croyez-moi, bien que cela semble paradoxal, il y a moins à craindre d'un parti discipliné, hiérarchisé, militarisé comme le socialisme que de ces petits groupes indépendants et agissants, terribles comme les moucheron dont parle La Fontaine... »

« Heureusement, les libéraux ont rentré leurs griffes et M. de Charmeuse, pardon !.. de Broqueville, étant premier Ministre, ils ont le sourire. Voyez Fraigneux ! »

« Il n'en a pas toujours été ainsi, hélas ! Ce furent des libéraux, nuance Trasenster, qui à Paris, en 1830, firent mentir le mot fameux du Ministre Polignac : « Un bonnet à poil placé sur le clocher de Notre-Dame suffira pour contenir la bourgeoisie ». C'étaient de grands bourgeois, les Thiers, les Laffite, les Casimir-Périer qui menèrent la danse et déposèrent, non seulement le Ministre réactionnaire, mais encore, ô sacrilège ! le Roi... Parfaitement.

« Heureusement, je le répète, tout cela a changé. Nos libéraux sont des hommes du monde. Ils laissent la racaille à ses transports. Ils ne veulent plus de manifestations, toujours infiniment et terriblement dangereuses. Ils sont pour les combats courtois et galants de la parole. Le soir, ne se retrouve-t-on pas dans les mêmes salons que les cléricaux ? N'organise-t-on pas, pour les Petites Sœurs des Pauvres, par exemple, des fêtes auxquelles il serait mal noté, pour un gentleman, de ne pas assister ? N'est-on pas haut gradé dans la milice citoyenne ou chargé, d'une façon ou de l'autre, du maintien de l'ordre ? »

« Croyez-moi, tout s'explique dans la vie. Vous vous étonnez que, depuis le 2 juin, les libéraux soient restés silencieux, obstinément fermés aux suggestions du dehors ? Vous vous attendiez à ce qu'ils votent des ordres du jour, s'associant aux protestations en faveur du Suffrage Universel ? Quelle naïveté est la vôtre ! Les libéraux ne sont pas, comme on l'a dit, indécis, désorientés, malades. Ils ont tout simplement rabattu leur toupet doctrinaire. Le petit coq veut qu'on le traite dorénavant comme une poule... Je me hâte de dire que nous aurons, pour ce volatille repent et revenu de ses grossières erreurs cartellistes, le plus abondant des pardons. Nous sommes généreux, nous autres ! »

« Au reste, à quoi bon nous chagriner ? Est-ce que tout n'est pas pour le mieux ? Le libéralisme est, comme on dit, dans la mélasse. Entre nous, il y a longtemps qu'il aurait dû y être. Nous autres, Belges, nous évoluons lentement. Mais allez donc dire aux Français que le célèbre parti de M. Guizot (un des ancêtres de l'obélisque) doit, à cause de son passé glorieux, être encore quelque chose dans le présent ! »

Ce n'est pas parce que Frère-Orban fut un grand homme que M. Digneffe ou M. Van Hoegaerden doivent nécessairement jouer, dans notre politique actuelle, un grand rôle !

« Mais tout cela, c'est de la littérature. Contemplons les faits : ils sont représentés par les beaux dividendes de notre industrie. La Belgique est prospère. Alors ?.. Est-ce que nous allons nous préoccuper du sort de quelques milliers d'ouvriers, entêtés dans des idées vagues de politique sociale ? S'il plaît aux fanatiques de notre parti catholique, de pourchasser, dans les bureaux publics et privés, les employés anticléricaux, est-ce que nous allons nous arrêter de gagner de l'argent et d'augmenter ainsi la richesse nationale ? Je tiens à le déclarer hautement : je n'aime pas le fanatisme et je fais mes réserves sur cette tactique, pratiquée par beaucoup de nos amis, qui consiste à réduire l'adversaire par la famine. Mais tout de même !... Nous n'allons pas perdre notre temps à défendre les victimes isolées des conflits politiques ! Il y en aura toujours, des victimes !

« Voilà, cher Monsieur, les idées que comprendront bientôt les chefs libéraux et, en attendant, alors que les socialistes font des Congrès et que les Progressistes s'apprentent à en faire, il ne désirent pas « bouger ».

Il sont partisans de l'ordre avant tout et veulent le développement de la prospérité nationale. Le grand drapeau belge, sous lequel nous sommes, les recevra aussi sous ses plis triomphants et ils chanteront avec nous le chant des ânes... pardon ! le chant des âmes loyales, je veux dire notre immortelle *Brabançonne*. Les émeutiers, les gueux peuvent venir ! »

Ainsi soit-il !

Spirou.



POMMES CUITES

UN DROLE DE PROCÈS !

C'est celui que fait l'Etat du Congo — auquel a succédé l'Etat Belge — à un avocat liégeois M. D..., lequel avait été institué exécuteur testamentaire par un particulier qui légua sa fortune à l'Etat du Congo.

L'avocat D... remplit sa mission : liquida, versa à l'Etat légataire un joli petit demi-million et réclama des honoraires qu'il fixa, frais compris, à 25,000 francs.

Eh bien, l'Etat rouspète.

« Pas de ça ! dit-il à l'avocat D... Le mandat d'exécuteur testamentaire est gratuit de sa nature ; il n'y a pas de rémunération déterminée dans le testament, donc vous n'avez droit à rien ».

C'est toujours comme ça : l'Etat est un aussi mauvais payeur et un débiteur aussi canaille qu'il est un impitoyable créancier.

Mais l'avocat D... ne s'est pas laissé faire et il a assigné le légataire récalcitrant en se faisant assister par M^e Woeste.

Le plus curieux de l'histoire, c'est que l'avocat en question est un haut, très haut fonctionnaire provincial, aux moustaches conquérantes, au verbe mielleux, qui représenta longtemps à la Chambre un arrondissement rural, et dont le récent anoblissement a fourni souvent matière à la verve de *Tatène*.

Tatène attend avec impatience l'issue de cette joute entre le gouvernement et le... gouverneur.

ACTUALITÉ.

A l'aubette du marchand de journaux de la place Saint-Barthélemy, s'étale en bonne place, un ouvrage de grande actualité. Le titre : *Mémoires d'un Gendarme*.

Cette œuvre n'a pas été, comme on pourrait le croire, écrite par le major du 3 juin mais bien par cet excellent Ponson du Terrail.

Le prix en est modique : soixante-cinq centimes. Aussi, sommes-nous tentés de croire qu'il s'agit de mémoires d'un gendarme sans valeur.

Ce qu'il y a de piquant, c'est que l'aubette en question n'est guère éloignée de la caserne de gendarmerie. Nous ignorons toutefois si le marchand a voulu faire de l'ironie.

BIGOTISME.

Nous n'avons pas, à Liège, le monopole du bigotisme ; sous ce rapport, Herstal n'a rien à nous envier.

Les jours derniers, dans une rue avoisinant la place Licour, un chanteur ambulant accompagné de sa femme, débitait une œuvre exhortant les Belges à se soulever contre le joug clérical. En entendant ces couplets séditieux, une bonne femme à l'âme de bigote et au corps de gendarme, se précipita de sa maison et cria au chanteur d'avoir à déguerpir. Comme celui-ci lui faisait remarquer qu'il possédait l'autorisation nécessaire, l'interlocutrice s'emporta, et dans un mouvement indigné, s'écria : « Vous me scandalisez, car je fais partie du clergé ! » (sic).

CHARABIA.

L'administration qui, jusque maintenant, détenait le record du charabia dans la rédaction des affiches, documents, avis, etc., est battue de plusieurs longueurs.

Dans un grand music-hall de la ville, au pied de l'escalier conduisant aux lavatorys, a été affiché un avis ainsi conçu :

« Il est strictement défendu de stationner sur les escaliers et lavatorys »

LES ANNONCES PITTORESQUES

Il faut lire les annonces pour retrouver quelque gaieté lorsqu'on se sent chavirer dans la fâcheuse hypocondrie. Evidemment, on ne découvre pas tous les jours des perles comme les « bains pour dames à fond de bois » ou « le domestique sachant traire et conduire les enfants, » mais il est rare que la cueillette soit totalement infructueuse.

Effeuilons, par exemple, les pétales du *Larochois*, dont la devise est : Bien faire et laisser dire. (Comme il a raison !)

Ce digne annonceur laisse à ses clients toute liberté de syntaxe. Et dame, ils en profitent ! Vous en jugerez par l'exemple d'un brave jardinier, entrepreneur et pépiniériste, qui s'intitule textuellement :

« Diplômé de l'Ecole d'horticulture de l'Etat à Vilvorde et suivi les cours de perfectionnement donnés par le Gouvernement. »

pour opérer comme vous savez et vous couvrir de ridicule. La vérité est que mon procédé au protoxyde d'azote n'est qu'un moyen : je vois plus loin et plus haut. Je suis le chef d'une puissante association occulte qui s'est donné la mission sacrée de perfectionner l'humanité et d'arriver à un résultat auquel les socialistes, pas plus que les anarchistes, ne parviendront jamais. Nous agissons, nous, les psychoscientifico altruistes, par des méthodes rationnelles et infailibles. Nous faisons de la propagande par le fait, mais nos bombes sont l'ironie et le ridicule dont les éclats ont raison des plus résolus.

Or, nous estimons que Liège, pour laquelle j'ai l'amour d'une patrie d'adoption, marque déplorablement le pas depuis quelque temps. Les socialistes se sont trop assagis ; les progressistes se sont alliés aux libéraux par un pacte et la doctrine a relevé l'obélisque que quelques uns avaient à jamais renversé jadis.

Un seul homme peut rendre à la politique liégeoise une allure un peu plus accentuée : Monsieur le bourgmestre, c'est vous.

— Moi ? s'écria le mayeur, avec un modeste sourire.

Cet amateur de jardins perfectionnés termine en ces termes son alléchant boniment :

« Trente années de travail théorique-pratique.

« Plantations, bonnes variétés convenables et garanties de reprise.

« Reste à mes charges toute objection d'hommes compétents, soit Professeurs ou Conférenciers de l'Etat, dont les propriétaires (?) pourraient en (!) consulter leurs appréciations. »

Pour faire pendant à ce troublant pépiniériste, signalons un marchand de vélos qui, après avoir vanté sa marchandise, ajoute cette notice énigmatique :

« On demande un bon voyageur de suite, bons appointements. — Port dû (?) sans engagement (?) »

Quel est donc l'imposteur qui a osé prétendre que les Luxembourgeois n'avaient par le sourire ?

POUR VAINCRE.

Notre ami et collaborateur, le dessinateur Jacques Ochs, vient de partir pour Stockholm afin d'aller y défendre nos couleurs aux Jeux Olympiques.

Il était plein d'assurance et a emporté avec lui la bonne latte qui, si souvent déjà, lui valu les succès les plus flatteurs dans les tournois d'escrime.

Au surplus, *Tatène* lui a confié deux fétiches qui le rendront invincible : un bouton de culotte appartenant à M. le substitut Ségard et un bouton de fleurlet offert par le maître Thirifay.

UNE FIN.

Le dépositaire de la politique du journal liégeois *L'Obélisque*, à Seraing, M. Collignon-Pichotte vient de faire une fin.

Après avoir été longtemps la bête noire du socialisme sérésien et avoir maintes fois cassé les vitres de son patelin, il va consacrer son existence à manier les fines verreries. En effet, il vend désormais, place du Théâtre, à Liège, les produits des Cristalleries du Val St-Lambert.

Après tout, c'est peut-être un sage que cet homme estimant moins difficile de manier les coupes fragiles qu'une plume frottée de politique.

Mais est-il certain de ne plus pêcher ?

LES motos vont courir de Paris à Liège ; les piétons avertis se contentent de marcher en bon ordre vers le Restaurant de l'Europe.

Un des membres de la colonie française qui était naguère parmi les plus sympathiques, est l'objet en ce moment, des plus graves soupçons de la part de ses compatriotes.

La raison en est qu'on l'a vu le vendredi 28 juin dernier, vers 1 1/2 h. du matin à la gare de Charleroi et qu'on le retrouvait 4 h. après à Herbenthal, territoire allemand, en compagnie d'un ancien hollandais naturalisé belge ; comme bien on pense cette salade internationale paraît quelque peu suspecte aux bons patriotes les Français de Liège dont notre héros croyait être le coq.

Le service d'information de *Tatène* auquel rien ne peut échapper, a percé à jour le mystère.

Le Français dont-il s'agit, a vendu aux Allemands à Herbenthal, le secret du nouvel affût pour les canons de vin qu'un ancien

Incident international.

Un des membres de la colonie française qui était naguère parmi les plus sympathiques, est l'objet en ce moment, des plus graves soupçons de la part de ses compatriotes.

La raison en est qu'on l'a vu le vendredi 28 juin dernier, vers 1 1/2 h. du matin à la gare de Charleroi et qu'on le retrouvait 4 h. après à Herbenthal, territoire allemand, en compagnie d'un ancien hollandais naturalisé belge ; comme bien on pense cette salade internationale paraît quelque peu suspecte aux bons patriotes les Français de Liège dont notre héros croyait être le coq.

Le service d'information de *Tatène* auquel rien ne peut échapper, a percé à jour le mystère.

Le Français dont-il s'agit, a vendu aux Allemands à Herbenthal, le secret du nouvel affût pour les canons de vin qu'un ancien

vigneron révolté du Midi lui avait livré à Charleroi ; il n'avait osé aller plus loin à cause de l'« assent ».

Voilà pourquoi le mystérieux voyageur brûla Liège où il a sa résidence.

A qui se fier ? Que fais-je ? Que Vosges ?

LE DERNIER VŒU D'UN FUTUR RACCOURCI.

Ceci se passait, il y a pas mal de temps, dans notre bonne bonne Ville de Liège quand on avait encore la déplorable manie de raccourcir de vingt centimètres les gens qui font profession de tuer leurs semblables.

Or donc, au moment où l'on va conduire à l'échafaud l'un de ces doux agneaux, on lui demande, selon la coutume, quel est son dernier vœu. Et notre homme de répondre :

— Dji voreüs bin beüre on bon vère di saison.

On se rend à son désir et on lui tend un verre rempli d'une magnifique bière écumante. Le condamné s'en empare et, soigneusement, méticuleusement, en soufflant avec des précautions infinies, il expulse de son verre la mousse encombrante, et il ajoute :

— I parèt qui c'n'est nin fwért hêti !

Le pauvre aurait dû songer au contraire que c'était le moment pour lui d'avoir... un faux col.

VEINARD.

Le bon peintre carolorégien Paulus possédait des billets de la tombola organisée au Salon Triennal, et le hasard a attribué à l'un de ses numéros, un tableau de son confrère, M. L. Tombu. Ce qui a fait dire à une mauvaïse langue que si Paulus n'a peut-être pas beaucoup vendu au Salon, il a quand même réussi à gagner sa croûte...

Feu Tchanchet.

POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUAIDE LA BATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde ! Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil. Chez M chaux, on y trouve le choix sans pareil !

Un Observateur.

Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

Auto-Taxis NAGANT

Chassis 14/16. H. P. 1912. Carrosserie de luxe

E. VAN MELLAERT

1, quai de l'Industrie, 1, Liège

Stationnement Place du Théâtre. Téléph. 3994

Pour excursions ou pour conventions quelconques, s'adresser au Téléphone 3864.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT

172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto

Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.

ACCESSOIRES RÉPARATIONS

50 Vélos et Motos d'occasion

La Maison ne vend que la meilleure qualité

Stock enveloppes depuis frs 3.75

— Parfaitement. Mais pour cela, il faudra consentir à trois choses et elle forment précisément une proposition transactionnelle.

— Parlez, Monsieur, mais je vous préviens. la ville est pauvre.

— Qui vous parle d'argent, ? fit Metlucop, avec une réelle noblesse. Ce que je veux de vous, c'est 1°) la peau de M. Pepinster.

Cet homme est l'ennemi de toute idée généreuse et de tout progrès. Il est dangereux, il faut l'immuniser, mais comme il est le dernier spécimen du genre je promets formellement de le faire empailler et de le déposer au Musée archéologique. Me donnez-vous la peau de M. Pepinster.

— Mais comment voulez-vous, fit M. Kleyer.

— C'est votre affaire. Qu'en pensez-vous M. Fraigneux ?

— Oh ! moi je vous l'apporterais volontiers dans une broquette !

— Tais-toi, Louis, tu oublies que tu es président de l'Association libérale. Mais continuez, docteur, vous m'intéressez.

Et Metlucop reprit :

— 2°) Il faudra vous marier, M. le bourgmestre.

— Moi ? jamais ! pour qui me prenez-vous ?

— Mais, pour le moment, je vous prends pour un célibataire. Cela va cesser j'espère

— C'est moins douloureux que tu le crois, je t'assure, Gustave, fit l'échevin ; essaie une fois seulement et je parie que tu en redemanderas.

— Je tiens à ce mariage, reprit Metlucop, parce qu'il sera une garantie des engagements que vous allez prendre. Vous avez, permettez-moi de vous le dire, mon cher M. Kleyer, une tendance déplorable à vous laisser ressaisir par l'attraction qu'exerce encore M. Pepinster sur de rares libéraux Et je voudrais, par des préoccupations amoureuses, détourner de lui votre attention. Vous déplairait-il tant que cela, vraiment, de vous rapprocher de Mlle Marie-Louise ?

A ces paroles, le bourgmestre, terrifié et rougissant, se cacha la tête sous un pan de sa redingote.

(à suivre.)

(Je proteste avec modération contre la séquestration dont j'ai été l'objet fêté par Mlle Marie-Louise, et qui seule, m'a empêché de faire paraître, la semaine passée, mon productif feuilleton).

LA TROUVAILLE

DE

Mitchi Pitabole

Magasinier de la Morgue

Par L.X... ?

Résumé des chapitres précédents

On a su par Mitchi Pitabole que le docteur Metlucop se proposait de faire rire follement les Liégeois en mêlant du protoxyde d'azote à leur eau alimentaire. Mais le docteur renonce à son projet et a convié chez lui, sous la Citadelle, MM. Kleyer et Fraigneux...

16. LA PROPOSITION

Le docteur Metlucop hésita un instant puis se décida.

— Ecoutez, dit-il, moi je suis rond en affaires et je vais vous faire une honnête proposition. Je vous affirme que mes dispositions sont prises

Nous nous sommes engagés par Contrat

à prendre dans le plus bref délai, une grande quantité de marchandises de nos fournisseurs. Afin de pouvoir tenir cet engagement
NOUS SOMMES OBLIGÉS A RÉALISER UN GRAND ÉCOULEMENT.

Nous vendons par conséquent nos merveilleuses imitations de
Diamant à DES PRIX DÉRISOIRES

Auparavant 3 et 4 frs

1 F.

Auparavant 5 et 6 frs

2 F. 50

Actuellement

Actuellement

PAREILLE OCCASION NE SE PRÉSENTERA PLUS

Pendant cette vente on ne délivrera pas aux Revendeurs

Rue Cathédrale, 71 - PALAIS DES DIAMANTS IMITÉS - Rue Cathédrale, 71

FUMEZ LA KHALIFAS

Cycles Anglais

Routières de luxe
et Vélos de livraison

Acatènes Durkopp

extra légère

F. HEENS

27, Rue André Dumont, 27

Téléphone 408 LIEGE Téléphone 408

Ne jetez pas vos cheveux tombés !

La Maison J. HERPIN, 8, rue du Coq, 8, Liège

Fabrique toutes espèces de travaux en postiche : tresses façonnées fr. 1,50; torsade fr. 1,25; mèche fr. 1,00; bouclettes montées en chignon fr. 0,10 par boucle; frange fr. 0,50.

Maison G. CHÉVAU

36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766

SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

Aux Trois Coins

Maison H. DONNAY

RUE HULLOS, 1

Vernis, Couleurs, Brosses
Eponges, Cordes, etc.

Dame Française

Diplômée

Membre de la C. R. de Paris

Massage médical et facial

Spécialité p^r rhumatismes

Articulaire, Goutteux.

Manucure — Pédicure

11, rue du Marché

(Pont de Bressoux) LIEGE

Prix modérés Se rend à domicile

Anonces gratis Pro-Deo

Les annonces di TATÈNE rapwèrtet d'l'ôr

Gendarme disgosté demèsti dispôye li touw'-rèye dè 2 d'djun, dimande à intrer come sâcrustin ou tchesse-tchin divins n'grande èglise dèl Vèye. K. Rabène, rowe St-Linâ à Lidje.

A vinde ine vèye trape à soris dè tims dèl Révoluchon d'l'an 30. Li boquet d'lârd qui pind à crotchet est co tot frisse et poreut fwért bin chervi po z'ècrâhi n'sôye... Rowe dèl Clé 75 à Lidje.

Dji kwire ine djone fèye inte deus adjes, imant l'musique et l'grand air... po quèter âs pwètes quand dji djowe l'ôre. Sicrîre à Dj'han l'Aveûle, è Pièrèuse 912.

Avant d'acheter vos pianos, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, 68, rue Maghin, 55, 68, Liège
PRÈS DE LA PRISON

Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 frs; 7 octaves, cordes croisées garantis 10 ans contre tout défaut de construction.

Accords et Transports

Occasions, Echanges, Location, Réparations.

Crèmerie des Mineurs

Maison Marcel MARTIN

Rue des Mineurs, 27 LIÈGE

Beurres de premier choix

depuis 1,40 fr. le 1/2 kilog

Œufs frais tous les jours



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du D^r Husin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1469. La boîte 9 francs. Envoi discret par tout contre bon-paste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie VANDER-GETEN, successeur: Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Points, 80, LIÈGE

CAFÉ DE LA VILLE DE SERAING

tenu par

Julien NOEL-KNOPS

Rue Grètry, 74, Liège.

TÉLÉPHONE 4023 - TÉLÉPHONE 4023

Consommations de 1er choix

Chambres pour Voyageurs

Crédit de 1 à 2 ans == Meilleur marché que partout ailleurs au comptant

Compagnie des Accréditifs

LIEGE, 13, RUE SOUVERAIN-PONT, 13, LIEGE

Phonographes et instruments de musique, Accordéons, Pianos, Violons, Mandolines, Ameublements, Bronzes et Objets d'art, Garnitures de cheminée, Montres et Bijoux Appareils de photographie.

Demandez nos catalogues illustrés spéciaux pour chaque article.

CONTRE LA VIE CHÈRE !

Achetez vos LITS ANGLAIS, LITS CAGE, LITS D'ENFANTS, LITERIES de luxe et ordinaires
AUX NOUVELLES INSTALLATIONS

Rue Féronstrée, 19

(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)

SEQUARIS

Rue Féronstrée, 19

(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)

LITS ANGLAIS avec ressort, depuis frs 13.95; LITS D'ENFANTS, 4 boules cuivre, frs 10.00
LITS CAGE, frs 13.95; LITERIES pour grande personne, depuis frs 6.90.

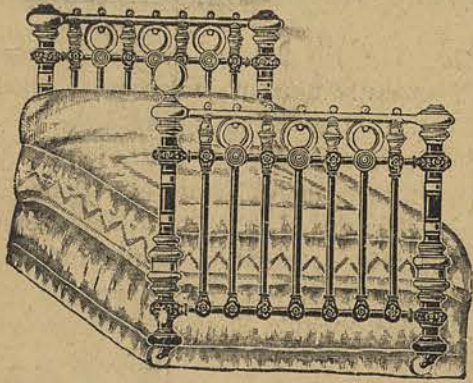
500 LITS EN MAGASINS prêts à livrer 300 LITERIES CONFECTIONNÉES

Malgré nos BAS PRIX, la Garantie et la Confiance sont aussi sérieuses que tout autre magasin
Nos Installations sont montées pour la GRANDE VENTE, c'est le seul moyen de VENDRE BON MARCHÉ

Dans votre intérêt ne vous trompez pas d'adresse

En face Papeterie Protin, 19, RUE FÉRONSTRÉE, 19

FOURNISSEUR ATTITRE DE LA FAMILLE ROYALE



Machines à coudre VÉRITAS Brevetées et de haute précision. Les meilleures, les moins chères

Téléph. 408 - Rue André Dumont, 27, Liège **F. HEENS**, rue André Dumont, 27, Liège - Téléph. 408

Allez tous visiter le Chef-d'œuvre de patience

Maison MATAGNE

Coin rues de la Montagne et Basse-Sauvenière